

ACTUALITÉS

Disparition :
David Fortin,
huit ans plus tard

À l'occasion de la Journée nationale des enfants disparus, mercredi, le Réseau enfants-retour a



publié la photo de David Fortin, disparu en 2009, sous les traits de l'homme de 22 ans qu'il pourrait être devenu aujourd'hui. David Fortin est disparu d'Alma à l'âge de 14 ans. Il aurait donc 21 ans aujourd'hui, et fêterait ses 22 ans le 9 juin. Au cours d'une rencontre avec la presse mercredi, sa mère,

David Fortin à 14 ans et 22 ans

Caroline Lachance, a témoigné de la peine qu'elle éprouve encore aujourd'hui. « On a toujours espoir qu'une information, la bonne, arrivera pour pouvoir le retrouver. Aujourd'hui, je profite de l'occasion pour relancer les recherches ou les personnes qui peuvent détenir de l'information dans

tous les dossiers, en particulier aujourd'hui pour David, pour que bientôt s'arrête notre cauchemar », a-t-elle ajouté. En 2015, 6803 disparitions d'enfants ont été rapportées aux services policiers du Québec. De ce nombre, on compte 3187 fugues chez les garçons et 2218 chez les filles.

La Presse canadienne

François Legault
apostrophe
Dominique Vien

Le chef de la Coalition avenir Québec, François Legault, a apostrophé la ministre du Travail, Dominique Vien, en sortant de l'Assemblée nationale après la période de questions. « Réveillez-vous », lui a-t-il lancé, courroucé, en passant devant la ministre. Le chef caquiste était insatisfait de sa réponse à une question portant sur un lockout imposé par un propriétaire d'autobus scolaires. Quelque 700 élèves sont privés de transport scolaire dans l'Estrie. « Ce lockout, il est décrété dans les règles de l'art », avait-elle répondu. Par la suite, Dominique Vien s'est plainte de « l'attitude très hargneuse » de François Legault. « Ça m'a fait beaucoup de chagrin », a-t-elle dit.

Le Devoir

Québec déclare la guerre à Greenpeace

Le ministre des Forêts accuse l'organisme de faire de la désinformation

« Ils vont me trouver partout où ce genre d'information ne représentera pas la réalité »

Laurent Lessard, ministre des Forêts

restier que le Québec. [...] Mais ils vont me trouver partout où ce genre d'information ne représentera pas la réalité. »

Un rapport aux acheteurs

Greenpeace a envoyé un rapport à une centaine de grands acheteurs de bois et de papier issus de la forêt boréale canadienne dans lequel il déplore la disparition d'un million d'hectares de forêt vierge.

Dans un communiqué transmis mercredi, l'organisation estime que près de la moitié des paysages forestiers intacts des montagnes Blanches ont été dégradés par les coupes et les routes forestières. Or, il s'agit d'un des derniers habitats du caribou forestier.

Cette détérioration est en

grande partie à l'origine de la perte par la société Produits forestiers Résolu des certificats environnementaux du Forest Stewardship Council (FSC), affirme Greenpeace, qui soutient que le gouvernement semble depuis vouloir accélérer l'exploitation des secteurs vierges dans cette forêt.

Le ministre des Forêts, Laurent Lessard, a fait une sortie virulente mercredi matin contre l'organisation de défense de l'environnement. Il a rappelé qu'il était allé plaider personnellement auprès du FSC en faveur du travail exemplaire de son gouvernement. « J'étais incapable de trouver dans le monde un autre État qui en avait fait autant que le Québec, et à ce jour, personne ne me

contredit là-dessus », a-t-il dit avant d'entrer à la séance du caucus libéral. Le gouvernement Couillard soutient qu'il protège déjà 90% des forêts intactes au Québec: 80% de ces forêts sont situées au nord de la limite nordique et 10% au sud, dans des zones protégées. Laurent Lessard a également rappelé qu'une démarche d'intervention sur le caribou forestier était en cours avec le ministère de l'Environnement dans un secteur des montagnes Blanches.

En mai, Québec a mis aux enchères plus de 3000 hectares de forêts dans le secteur des montagnes Blanches, encourageant l'industrie à exploiter ces zones vierges, soutient Greenpeace dans son communiqué. Depuis l'établissement du Bureau de mise en marché des bois en 2013, plus de 16 000 hectares des montagnes Blanches ont été mis aux enchères, peut-on lire. Les plus bas soumissionnaires ont été Arbec et Produits forestiers Résolu, qui ont déboursé aussi peu que 0,35 \$ par arbre dans certains secteurs.

La Presse canadienne

EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE

DE CANCRE À SUPER-HÉROÏNE

L'Institut des troubles d'apprentissage poursuit, en collaboration avec *Le Devoir*, sa série de chroniques sur le parcours exceptionnel de personnes qui ont réussi malgré des troubles d'apprentissage. L'objectif est double : démystifier le sujet tout en démontrant le potentiel des 10% d'entre nous aux prises avec de telles difficultés. Bonne lecture!

Comme tous les Canadiens, Ani Müller a reçu au début du mois dans sa boîte aux lettres, un courrier lui demandant de bien vouloir remplir le formulaire de recensement en allant sur le site internet prévu à cet effet. Si pour la majorité d'entre nous, cela s'avère n'être qu'une tâche administrative, certes pas très excitante, mais finalement pas très difficile à accomplir, pour elle, ça représente tout un défi.

« Je sais que ça va me prendre du temps, explique-t-elle. Je vais devoir relire les questions et les réponses plusieurs fois. Il y a des bouts que je ne vais pas bien comprendre ou du moins que je ne serai pas certaine d'avoir bien compris. Je préfère avoir quelqu'un avec moi pour le remplir. J'ai peur de faire des erreurs et je sais que ça peut avoir des incidences. »

Ani Müller est dyslexique. Elle a été diagnostiquée au début de ses études au Cégep de Joliette. Elle avait 19 ans. Aujourd'hui, la jeune femme de 37 ans est une artiste peintre reconnue qui expose à travers le Canada et même ailleurs, en Europe notamment. Elle est la mère d'un petit garçon de 2 ans et attend son deuxième enfant. Au son de sa voix au téléphone, rien ne pourrait indiquer qu'elle souffre de ce trouble.

« À la maternelle, on me considérait comme un génie, raconte-t-elle. J'étais déjà très forte en dessin et en peinture, tout le monde pensait que je n'aurais aucun problème dans mon cursus scolaire. Et puis, je suis entrée à l'école primaire et là, ça a été une toute autre histoire. J'avais du mal avec les chiffres, les lettres. En lecture, je sautais certains mots, j'en confondais d'autres. Je mélangeais les numéros de page. Les autres riaient de moi et je ne comprenais pas. Je n'avais pas conscience d'être dans l'erreur. »

Très vite, la petite fille passe des tests à l'hôpital Sainte-Justine. On ausculte ses yeux et ses oreilles. Rien n'est décelé. À l'époque, elle est souvent triste, elle a les émotions à fleur de peau, ne veut plus aller à l'école. Sa mère est découragée. Elle la met à la peinture les fins de semaine pour la détendre, en plus de lui offrir des cours de rattrapage en français. Ani double une année au primaire, une autre au secondaire. Jusqu'à ce qu'on la place dans une classe de cheminement.

« À partir de là, je me suis sentie bien, se souvient-elle. On était moins nombreux et nous avions tous un trouble particulier. Je me suis sentie moins seule. J'étais comprise. Je me rappelle avoir toujours voulu être une artiste, j'avais la conviction que je réussirais là-dedans. Ce qui me rendait triste au primaire, c'était la culpabilité. Je pensais que je retardais les autres. En classe de cheminement, les professeurs m'ont aidée. En échange, je leur offrais mes peintures en leur disant de les garder parce qu'un jour, elles vaudraient cher! »



« Ma réussite professionnelle, le fait de pouvoir vivre de mon art, ça me donne une très grande confiance en moi », confie Ani Müller.

ANI MULLER

Ce jour-là est arrivé. Son DEC en arts plastiques en poche, elle démarre un baccalauréat en création à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) dont elle sort diplômée en 2003. Elle est très vite reconnue pour son style unique fait de fragments superposés et inversés. Sa recherche porte sur la différence. Elle utilise souvent une image d'elle-même, d'un proche ou d'une vieille revue sur laquelle elle intervient afin d'en modifier l'idée première. Elle a déjà exposé en Europe, en Allemagne et en France notamment. Ses œuvres ont été vues à Vancouver et un peu partout au Québec. En 2008, Ani Müller obtient la médaille de l'Assemblée nationale du Québec.

« Ma réussite professionnelle, le fait de pouvoir vivre de mon art, ça me donne une très grande confiance en moi, confie l'artiste-peintre. Aujourd'hui, je sais comment mon cerveau fonctionne. Je sais qu'il ne fonctionne pas comme celui de la majorité de gens, mais je suis certaine qu'il fonctionne. »

Elle le reconnaît, c'est sa peinture qui l'a sauvée durant toutes ses années d'enfance et d'adolescence. Elle admet que les choses ne sont pas encore aussi faciles qu'elles ne le devraient tous les jours. Il y a cette histoire de recensement

qu'elle repousse. Elle demande toujours à être relue lorsqu'elle écrit un texte pour son site internet, pour remplir une demande de subvention ou proposer ses toiles à une galerie. Dans le quotidien, elle comprend parfois de travers une demande toute simple comme le fait de démarrer la lave-vaisselle ou de fermer une porte.

Cependant, elle a conscience de son trouble et ça fait toute la différence. Elle a conscience également qu'il s'agit d'une affection héréditaire et elle est donc très attentive au développement de son petit garçon. Elle sait que les troubles d'apprentissage sont aujourd'hui mieux connus. Que le système scolaire est mieux outillé pour repérer ceux qui en sont atteints, que ces enfants-là sont moins stigmatisés. Elle travaille d'ailleurs fort pour cela. Elle va dans les écoles pour donner des conférences et des ateliers afin de témoigner du fait que la dyslexie peut finalement devenir un outil dans la vie.

« Je leur raconte comment je suis passée de naïveuse à super-héroïne, raconte-t-elle. Je leur explique que ça ne sert à rien de se moquer de ceux qui sont différents, car mon histoire démontre qu'on ne sait jamais de quoi est fait le futur. Dans une classe de trente élèves, il y a en a trois

en moyenne qui ont un trouble d'apprentissage, conclut-elle. Aujourd'hui, c'est documenté, ce qui ne l'était pas à mon époque. Je n'ai pas peur pour ces enfants, comme je n'ai pas peur que les miens en soient atteints. Avoir un trouble d'apprentissage, ça t'oblige à être persévérant. Et c'est comme ça qu'on réussit dans la vie! »

Comme le témoigne Ani Müller, les troubles d'apprentissage sont heureusement beaucoup mieux connus aujourd'hui, et ce, grâce aux nombreuses recherches que la neuroscience nous a offertes depuis plus d'une décennie. Voici un témoignage inspirant qui nous démontre l'importance de soutenir les apprenants qui présentent un trouble d'apprentissage. Le milieu scolaire s'avère un lieu tout désigné pour expliquer aux enfants qu'est-ce qu'un trouble d'apprentissage. Démystifier la différence en salle de classe permet de mettre en lumière les talents et qualités que possèdent les élèves ayant un trouble d'apprentissage, et s'avère également un puissant levier, au nom de la persévérance!

Source : Institut TA